



SECOND TOUR ■ 8.736 voix séparent le candidat de l'union de la gauche et Philippe Vigier (LR-UDI-MoDem)

François Bonneau gagne à l'arraché

Le taux de participation a progressé de 10 % par rapport au premier tour. Il a profité à la gauche dans les villes et à la droite dans les campagnes.

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

Plus d'1 million d'électeurs ont voté et la victoire se joue à, précisément, 8.736 voix. François Bonneau, président sortant et candidat d'une liste d'union de la gauche, a attendu longtemps avant de descendre dans le hall de l'Hôtel de région en levant les bras. Accompagné en particulier par le ministre des Finances - et son prédécesseur - Michel Sapin.

Les villes majoritairement à gauche

À gauche depuis 1998, la région garde sa couleur rose, ce qui était loin d'être gagné d'avance. Les sondages d'avant premier tour donnaient la droite largement favorite.



FÉLICITATIONS. François Bonneau a été acclamé par les militants (ici, Micheline Prahecq, ex-élu du Loiret et d'Orléans). PASCAL PROUST

La différence s'est faite dans les grandes villes. Le candidat du rassemblement de la gauche, depuis le Parti radical de gauche jusqu'au Front de gauche (qui n'avait plus de candidats mais qui a appelé à voter pour le président

sortant) a été choisi par une majorité d'électeurs à Châteauroux, Bourges, Blois (où, il est vrai, la municipalité, est socialiste), Tours (48,49 % des suffrages contre 32,59) mais aussi à Orléans (44,13 % des voix contre 38,5 pour

Philippe Vigier). Seule la ville de Chartres a placé Philippe Vigier en tête, avec 40,44 % des voix contre 38,78 % pour François Bonneau.

Les 10 points de participation supplémentaire par rapport au premier tour se

sont partagés entre la gauche en milieu urbain et la droite en secteur rural. En Eure-et-Loir, la liste de Philippe Vigier a progressé de 8 points et de presque 9 points dans le Loiret et le Loir-et-Cher. La droite a probablement réussi à ra-

mener beaucoup d'absentéistes dans les isolements mais n'a, semble-t-il, pas convaincu suffisamment délecteurs du Front national à revenir sur leur vote.

Car Le Front national a fait mieux que conserver son nombre de voix, il en a gagné 40.000, ce qui réjouissait le candidat Philippe Loiseau.

Le Front national aura 17 sièges dans la prochaine assemblée (+ 10), la droite en disposera de 20 (- 1) et la gauche de 40 (-9). ■

RÉPARTITION

Sièges. La gauche a 5 élus dans le Cher, 5 en Eure-et-Loir, 4 dans l'Indre, 11 en Indre-et-Loire, 5 dans le Loir-et-Cher et 10 dans le Loiret.

La droite a 2 élus dans le Cher, 4 en Eure-et-Loir, 2 dans l'Indre, 5 en Indre-et-Loire, 2 dans le Loir-et-Cher et 5 dans le Loiret.

Le Front national a 2 élus dans le Cher, 3 en Eure-et-Loir, 1 dans l'Indre, 4 en Indre-et-Loire, 2 dans le Loir-et-Cher et 5 dans le Loiret.

« Une période exaltante s'ouvre »

Faire face au défi de l'emploi et œuvrer pour la jeunesse figurent parmi les priorités exprimées par François Bonneau, au soir de son élection.

Hier, vers 21 h 30, sous les vivats de ses supporters, François Bonneau est apparu à l'Hôtel de région entouré de Michel Sapin, ministre des Finances, et Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret.

C'est en choisissant de rappeler que, voilà tout juste un mois, des événements « d'une extrême gravité ont marqué très profondément notre République » qu'il ouvre son propos.

« Des valeurs et un bilan reconnu »

Pour expliquer la victoire, François Bonneau évoque « une campagne sur les valeurs, une campagne citoyenne ». Ajouté à cela un bilan « reconnu comme un bilan de progrès ».

Le vainqueur socialiste poursuit son analyse à chaud : « Le score, ce soir, livre plusieurs enseignements. Tout d'abord la nécessité absolue d'être ferme et droit sur les valeurs. Lorsque l'extrême droite apparaît dans de nombreux territoires, au niveau national et régional, en situation d'affaiblir le



HIER SOIR. François Bonneau vainqueur. PHOTO PASCAL PROUST

vivre ensemble, il était important, et il est majeur pour l'avenir, que nous mettions notre action en lien avec les valeurs fondamentales de la République ».

En écho à la percée du Front national qui traduit le désespoir d'une frange de l'électorat, François Bonneau dit « la nécessité de répondre toujours plus, toujours mieux, aux attentes de nos concitoyens. Ces attentes sont pressantes, dans l'espace rural

comme dans nos grandes villes ».

François Bonneau fait aussi allusion aux fonctions élargies de la Région, dues à la récente loi NOTRe. « Les responsabilités voulues par le gouvernement font de la période qui vient une période majeure pour la majorité régionale. Développement économique, éducation, formation... Sur les défis de l'emploi, du vivre ensemble, de l'énergie, du développement dura-

ble, etc., nous avons dans tous ces domaines une période exaltante qui s'ouvre ».

« J'avais mal à ma région »

Il conclut son propos en faisant allusion au « repli, à la distance de la jeunesse vis-à-vis de la démocratie ». Et dit sa volonté de « faire en sorte que le mandat soit au service de la jeunesse et la réussite de notre région ».

Face aux journalistes qui l'interrogent sur le sursaut républicain du second tour, avec une mobilisation accrue des électeurs, François Bonneau dit : « J'avais mal à ma région, mal à la France au soir du premier tour quand je voyais que les 18-25 ans avaient si peu voté ».

Avant de prendre congé de la presse, il lui fixe rendez-vous vendredi, pour l'installation du conseil. Non sans avoir rappelé l'accord scellé, au soir du premier tour, avec les écologistes, et le soutien émanant du Front de gauche.

« Vendredi : une nouvelle étape. Rassemblement de toute la gauche et tous les humanistes ». Tout en se refusant à confirmer que Marc Gricourt, maire de Blois, pourrait être son premier vice-président. ■

Philippe Ramond

➔ RÉACTIONS

PHILIPPE VIGIER (LR-UDI). « C'est une immense déception puisque nous sommes coiffés sur le poteau. J'ai mené cette liste au nom des Républicains, de l'UDI, du MoDem, qui a su dépasser ses différences. Notre déception est grande car nous avions un vrai projet pour cette région Centre-Val de Loire. Une région qui s'est tant abîmée ces dernières années. Notre projet était en capacité de la remettre sur les rails. Je pense à ceux qui connaissent le chômage, aux entreprises, à tous ces territoires oubliés. On a entendu un vrai cri de désespoir. C'est une déception teintée par un ressentiment. On voit bien que le président de région sortant a utilisé tous les moyens disponibles pour faire campagne. Nous, nous avons fait campagne avec nos projets, notre cœur, nos équipes. Ce soir, c'est un moment difficile mais nous sommes toujours là, debouts. Nous serons toujours des acteurs engagés pour cette région. C'était un projet pour tous, pas un projet les uns contre les autres. Je pense à la ruralité qui s'interroge beaucoup pour son avenir. Nous avons entendu des messages de désespérance très forts. Je pense aux quartiers de certaines villes où il y a des attentes très fortes ». ■

PHILIPPE LOISEAU (FN). « Pour nous, c'est un succès. Nous n'avons jamais eu des scores aussi énormes. C'est exceptionnel. Nous avons maintenu nos résultats par rapport au premier tour et les avons même accentués dans nombre de petites communes. Les populations rurales se sentent abandonnées par l'État du fait de la disparition des services publics, des commerces... Elles ont appelé le FN au secours et nous ont demandé d'être présents, afin de les sortir de la misère, lors des prochaines échéances électorales, qu'il s'agisse de la présidentielle ou des législatives. D'ailleurs, il y a fort à parier qu'il y aura davantage de députés FN. Pour ce qui est de la région, nous allons obtenir 17 sièges : nous serons une vraie force d'opposition politique dans cet hémicycle ». ■

STRATÈGE. Dans sa toute première intervention après l'annonce de la victoire, François Bonneau a associé écologistes et humanistes. Et un peu oublié le Front de gauche. Jean-Pierre Sueur, en stratège, le lui a discrètement glissé à l'oreille, et le vainqueur a immédiatement rectifié le tir dans toutes les interventions qui ont suivi. ■

JEAN-PIERRE SUEUR (DÉPUTÉ PS). « François Bonneau a donné beaucoup de lui-même pour faire un travail de terrain et de proximité sans arrogance et sans polémique. Je souligne le score réalisé à Orléans, qui montre que rien n'est jamais acquis dans cette ville ». ■